

© Octobre 2010 N° 00048474 - 4

Tous droits réservés -ISBN : 978-2-9536464-2-9
Jeanne RIVIERE

CHAPTAL MANOR
Le Roi Gutenberg

Roman Jeunesse

Editions Chezmoi.com



Premier roman jeunesse faisant suite à l'écriture d'un recueil de 52 contes pour enfants puis à un roman en 2 volumes et à un doux polar, l'écriture d'un conte ronronnant pour les plus jeunes a récemment vu le jour

Cet incessant mélange des mots, pratiqué sans aucune prétention mais seulement comme un jeu, nous entraîne dans l'univers d'un manoir et de ses secrets.

Toutes ces histoires sont illustrées avec goût et talent par Françoise Bernier.

AVANT-PROPOS

Écrire une histoire qui puisse faire rêver les enfants, les accompagner dans le passage de l'enfance à l'adolescence, pour poursuivre ces rêves pendant leurs belles années d'insouciance.

Tenir un livre dans les mains en faisant librement tourner les pages avant de s'endormir.

L'essentiel est ici ou ailleurs, mais c'est en racontant cette histoire qui se déroule pendant des vacances d'été que trois enfants vont avoir le même idéal et partager deux mois de leur vie.

Peut-être à une planète supérieure...., en tout cas à tous ceux qui me sont chers

Chapitre I – Bonjour Chaptal

1.1- Les nouveaux occupants

Lucie Malo avait onze ans passés, une belle chevelure noire nouée d'un ruban vert encadrait son visage toujours souriant. Jean Dalo son ami, plus âgé d'une année pleine, avait les cheveux tout aussi noirs, et on avait l'habitude de les prendre pour frère et sœur. Ils passaient leurs moments de liberté ensemble. Après la classe, ils se rejoignaient encore pour allonger les journées d'un peu de détente.

C'était enfin les longues vacances que l'on avait tant attendues.

Ils allaient fréquemment au village rencontrer des amis de leur âge, on les y autorisait, mais en contrepartie ils devaient rendre de menus services à leurs parents. Aujourd'hui Lucie faisait une course pour son père, un homme plutôt gentil, mais que Lucie craignait beaucoup trop au goût de Jean.

Ils étaient voisins et habitaient deux grandes maisons. Celle de Lucie avait de grandes ouvertures modernes et un étage, ses parents se rendaient chaque jour en voiture à la ville de Canneberge où ils occupaient des emplois de bureau à la Mairie Centrale. En ce moment ils prenaient aussi leurs congés d'été.

L'autre, celle des parents de Jean avait gardé un style plus ancien avec des petites ouvertures. Elle avait également un

étage et un grand grenier aménagé. Ses parents avaient installé leurs bureaux au premier étage, ils travaillaient sur place pour une société de services spécialisée dans l'entretien des matériels agricoles.

Le Manoir de Chaptal qu'on appelait aussi Chaptal Manor, en souvenir d'une famille anglaise qui l'avait un temps occupé, se situait sur la route du bourg, dans la première montée vers le village et était bordé d'arbres centenaires. La bruyère envahissait les talus jusqu'à la dernière montée qui menait directement au village où l'église du XVe siècle en occupait exactement le centre. Elle était ceinte d'une murette de pierres du pays. D'énormes hortensias bleus égayaient cet édifice un peu triste.

Chaptal Manor était un endroit assez mystérieux, l'intérieur était rarement ouvert aux visiteurs et il faisait l'objet de curiosités inassouvies. On avait dit qu'il y avait sûrement des passages secrets, des cachots, des oubliettes et beaucoup d'autres endroits où il ne fallait pas s'aventurer seul. À plusieurs reprises, la mairie avait présenté des demandes de visites pour le public auprès de locataires récalcitrants qui n'avaient jamais accepté la plus petite visite par des étrangers. Cette fois, à l'occasion du retour des propriétaires, le Maire avait bien l'intention de renouveler sa demande. Il pensait qu'un droit d'entrée raisonnable demandé aux visiteurs participerait à la réussite de ce projet. Comme dans beaucoup de villages, le tourisme était d'une importance capitale pour la survie de ces communes isolées où il faut bien le dire, on proposait peu de loisirs. Sanhaie n'échappait pas à la règle.

Fernand Lefer tenait la boutique la plus importante du village sur la place centrale et était chargé par les services de la mairie de faire la publicité vantant tous les charmes de cette commune à peine visible sur une carte de France. Seuls les habitants qui se connaissaient tous, tenaient à leur terre qui les tenait elle-même enracinés sur son sol.

Les propriétaires de Chaptal Manor revenaient après des années d'occupation par des locataires. Les derniers en date

avaient ouvert un haras et les enfants du village avaient l'habitude de venir s'y distraire pendant les vacances. Hector Brun, le lad était l'ami de tous les enfants et Jean et Lucie avaient l'intention de lui rendre visite en ce premier jour de grandes vacances.

À l'entrée de Chaptal Manor, près de la poterne, deux hommes vêtus d'imperméables d'une blancheur douteuse gesticulaient et faisaient aboyer un petit chien noir, pourtant à l'air paisible. Il était tenu en laisse par l'homme coiffé d'un béret rouge. En silence, Jean et Lucie s'approchaient d'eux et lorsqu'ils les aperçurent, ils les regardèrent un moment d'un air surpris, stoppèrent leurs palabres et entrèrent dans la cour carrée du manoir. Un des hommes portait à la main un béret vert, et sa tête coiffée de cheveux noirs, dégarnie sur le devant, le faisait ressembler un peu au grand-père de Jean. Cet homme au béret vert était trapu, avait des yeux vifs et marchait à petits pas rapprochés et rapides. Son comportement attirait inmanquablement le regard. L'autre homme était de taille assez grande, la couleur des cheveux que son béret rouge laissait deviner était claire.

Le beau manoir était protégé par des grilles en fer de haute taille qui se fermèrent au moment où ils arrivaient à sa hauteur. Le chien aboyait encore, et ce n'est qu'après avoir dépassé la poterne que le silence total revint.

Le manoir de l'extérieur laissait voir deux tourelles qui dépassaient d'un mur d'enceinte haut de deux mètres environ. Et ce n'est que lorsque la grande grille était ouverte qu'on apercevait le perron orné de potées d'hortensias bleus et roses. Les pierres avaient été nettoyées récemment et donnaient aux façades un air pimpant et rafraîchissant de santé retrouvée.



La toiture avait également été refaite, sûrement pas par les locataires, mais bien par les propriétaires qui de loin, donnaient toujours leurs ordres à distance. Ils avaient une personne de confiance au manoir qui servait depuis toujours leur famille.

Jean, l'ami fidèle de Lucie l'avait accompagnée dans cette promenade sans détour et un peu forcée. Elle devait rapporter du village le journal du jour que son père attendait avec impatience. Ils ne connaissaient pas beaucoup le manoir, sauf les dépendances du haras où ils prenaient leurs cours d'équitation. Apparemment, des nouveaux occupants devaient arriver ou étaient déjà arrivés et ils savaient qu'ils devraient renoncer à voir leurs amis les chevaux. Ils espéraient seulement pouvoir rendre une dernière visite à Hector s'il n'était pas déjà parti.

Peu de temps après, dans la dernière montée qui menait au bourg, une voiture les dépassa en faisant rugir son moteur poussif et fumant. Elle était noire et portait le numéro d'immatriculation 1217 EL 56. Jean adorait relever les numéros d'immatriculation des voitures, une de ses bizarreries. Ils eurent tout le temps d'apercevoir à l'intérieur une jolie femme brune, chapeauté d'une voilette, qui leur fit un sourire auquel ils répondirent. De l'arrière de la voiture, ils la virent se retourner et leur faire un signe de la main, auquel ils répondirent aussi.

- Je me demande qui sont tous ces gens, je ne les ai jamais vus par ici, Jean, les connais-tu ? Crois-tu qu'ils sont les nouveaux occupants attendus à Chaptal ? demanda Lucie.

- Non, je ne crois pas les connaître, cependant il me semble avoir déjà aperçu un des deux hommes, le plus petit, à la foire de Canneberge. Il était seul ce jour-là, et se tenait devant le stand de tir de Monsieur Calibre en grande discussion avec lui. Il avait sûrement besoin d'une arme répondit Jean en riant.

1.2 – Fernand Lefer

Les enfants arrivaient au village et Jean s'était demandé ce qu'étaient devenus les chevaux du haras et Hector Brun, le lad qu'ils aimaient beaucoup. Il leur avait souvent fait bénéficier d'heures gratuites de manège contre un peu d'aide pour bouchonner les animaux.

- Lucie, demanda Jean il faut qu'on sache où est Hector. Nous n'avons même pas eu le temps de lui dire au revoir ! Et le manoir n'a pas l'air facile d'accès avec ces hommes étranges à l'entrée. Tu as vu, ils ne nous ont pas souri et ont presque pris la fuite lorsqu'on est arrivés près d'eux.

- Oui, dit-elle, j'ai vu, mais regarde, justement on arrive chez "Monsieur Nouvelles" on apprendra sûrement des détails sur le déménagement du haras et sur Hector.

Lucie entra seule dans la boutique de Fernand ficelé dans son tablier noir, qui attendait les clients à son comptoir en bois de rose. Elle fut servie rapidement et le bruit de la sonnette fit se retourner Jean qui l'attendait, assis sur la murette qui entourait l'église.

- Déjà, lui dit-il ! Fernand devait être très pressé, dis donc !

- Zut, j'ai oublié de lui demander des renseignements sur notre ami Hector et sur le haras !

- Ce n'est pas grave, Lucie, on reviendra le voir plus tard.

Ils s'apprêtaient à faire demi-tour lorsqu'ils virent la femme voilée de la voiture qui sortait de l'église, avec à son bras le petit homme que Jean connaissait !

Ça alors, dirent de concert Lucie et Jean, ils se connaissent, tu vois ! Et le chien qui les suit sans laisse, c'est celui qui aboyait devant Chaptal Manor !

Le couple se dirigea vers la boutique de Fernand Lefer, hésita puis entra.

- Ils ont sans doute quelques achats à faire, dit Jean. Si on patientait un peu, on pourrait questionner Fernand. Il demanda à son amie ce qu'elle en pensait.

Lucie, hésita, elle était partagée entre curiosité et respect des consignes qu'on lui avait données.

- Alors juste un peu dit-elle, mais pas trop longtemps. Mon père sera furieux si je le fais attendre, il a horreur de cela, tu le connais bien !

Leur patience fut rapidement récompensée, et dès que le couple s'éloigna, ils s'engouffrèrent chez Fernand, qui se retourna surpris de cette entrée fracassante et un peu mouvementée !

- Bonjour Fernand, dit Jean, je voudrais ce paquet de bonbons au miel, s'il vous plaît. C'est pour ma mère. Il le remercia et en empochant sa monnaie, il demanda de son air innocent qui lui valut toute l'attention de Fernand, s'il connaissait les gens qui venaient de sortir, car il croyait les reconnaître.

- Oh, je ne connais pas leurs noms, ils viennent d'arriver à Chaptal Manor. Fernand, bavard de nature ne sut plus s'arrêter, car il fit des suppositions, des déductions et termina par la seule certitude qu'il avait, le petit chien noir s'appelait Gutenberg et appartenait à la dame !

Il confia même un secret, enfin une information dont il n'était pas absolument certain. Il avait bien sûr reconnu l'homme au béret vert accompagnant la femme à voilette. Il travaillait déjà avec les locataires anglais qui avaient occupé le manoir, il y avait quelques années de cela maintenant. Il avait dû se faire embaucher par les propriétaires cette fois, et Fernand se demandait bien à quel poste on l'avait employé. Autrefois, il

était simple chauffeur. Il demanderait au majordome lorsqu'il le verrait, il en apprendrait davantage.

Quand ils sortirent du magasin, il n'y avait plus personne sur la place et Lucie prit la direction de chez elle d'un pas rapide sans se préoccuper de Jean. Elle ne devait plus traîner à présent pour ne pas contrarier son père ! Jean la rattrapa dans la première descente et se montra agité par ce que lui avait raconté Fernand. Lucie était aussi un peu troublée. Si ce qu'ils avaient appris se révélait vrai, la nouvelle ferait scandale si elle venait à être confirmée. À peine sorti, Fernand avait rappelé Jean pour lui demander de ne parler à personne de cette discussion, il se rendait compte tout d'un coup qu'il avait confié ses impressions à un jeune garçon, et qu'il avait été bien imprudent. Pourvu que cela reste entre eux pour l'instant ! Il regagna son magasin, malheureux comme à chaque fois qu'il parlait trop. Il se connaissait, mais ne pouvait s'empêcher de livrer ses secrets, en demandant une totale discrétion à ses confidents. Hélas, il avait plusieurs fois regretté son bavardage. Cette fois, il était très ennuyé, car la confiance qu'il avait faite au jeune Jean ne devait pas franchir sa boutique. Maintenant, il n'était plus sûr du tout de pouvoir tenir parole, ça dépendait également de Jean Dalo.

Lucie et Jean terminèrent leur route en courant et hors d'haleine ils franchirent le seuil de la maison de Lucie. Après un double ouf de soulagement et la livraison du journal qui déclencha le sourire de son père en remerciement, Lucie fit un clin d'œil à Jean. Ils pouvaient maintenant partir à l'aventure, qui ne faisait que commencer.

Ils avaient décidé de se rendre à nouveau à l'entrée du Manoir. Cette demeure historique avait été occupée par de nombreux locataires et dernièrement avait accueilli un haras d'une trentaine de chevaux qui avait fait le bonheur des enfants, mais depuis le mois dernier, on attendait les nouveaux propriétaires.

Ils étaient donc arrivés ! On avait dit qu'ils étaient les descendants d'une dynastie de comtes ou de ducs ayant occupé le Manoir qui datait du XVème siècle.

Sur le chemin, ils furent doublés par un groupe de cyclistes, qui prenait la direction de l'entrée de Chaptal, suivi de près par trois véhicules noirs. Ils n'eurent pas le temps cette fois d'apercevoir des passagers, ni de relever les numéros d'immatriculation. Ils durent même se ranger sur le bas côté pour ne pas risquer d'être renversés !

En atteignant Chaptal Manor, les portes de la grille s'étaient déjà refermées et ils n'eurent plus l'espoir d'y entrer. Il faudrait trouver un autre moyen, un passage discret qui leur permettrait de se rendre à l'intérieur du Manoir.

Pour aujourd'hui leur plan était compromis et ils filèrent directement au bourg. Ils y traînèrent un peu ne sachant trop que faire.

Les enfants se demandèrent ce qu'étaient devenus les chevaux. Il y avait de superbes écuries jusqu'au mois dernier et ils s'y rendaient régulièrement pour faire des randonnées. On n'entendait plus leurs hennissements. Avait-on déjà tout déménagé ?

Ils retournèrent voir Fernand., qui leur apprit que les chevaux avaient été rachetés par le propriétaire d'un haras, pas très loin d'ici. Ils pourraient d'ailleurs continuer à faire de l'équitation, il avait mis une affiche sur la vitrine. N'était-elle pas assez grande ? Les enfants reconnurent qu'ils n'avaient pas fait très attention.

- Et Hector Brun, le lad, est-il aussi parti travailler au nouveau Haras ?

- Je ne sais pas, je n'en suis pas sûr. Je crois qu'il voulait rester au pays, mais j'avoue que je ne l'ai pas revu et qu'il ne vient pas au village depuis le déménagement du haras. Si vous avez de ses nouvelles, vous ne manquerez pas de m'en donner, n'est-ce pas ? Leur dit Fernand.

Chapitre II – Le Parc de Chaptal

2.1 – Le pigeonier.

- Viens dit Jean, essayons de retourner vers Chaptal, j'ai une idée. On pourrait s'installer dans un arbre et établir un poste de surveillance. Justement, il y avait près de l'entrée un sapin majestueux qui offrait ses branches pour grimper avec facilité jusqu'à sa cime.

- Mais, dit Lucie tu n'y penses pas, en plein jour ! On va nous découvrir tout de suite, et là, comment expliqueras-tu notre présence, ainsi perchés ?

- Allons voir tout de même s'il cela est possible. Et puis si tu veux, je grimperai seul et je te raconterai ce que je vois, non ?

- Lucie était sceptique, mais elle suivit Jean en essayant de le dissuader de se lancer dans cette opération qu'elle jugeait dangereuse. C'est vrai qu'il fallait trouver une solution, car ces nouveaux événements les rendaient plus curieux que jamais.

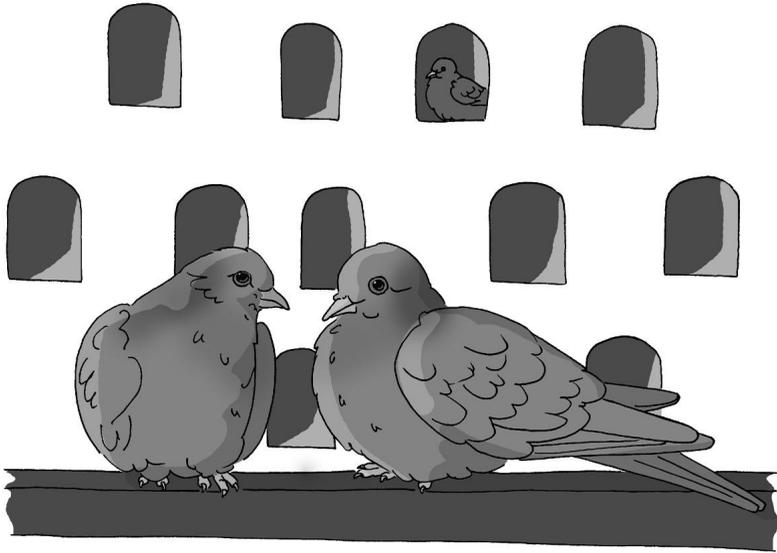
Ils ne cessaient de penser à Chaptal. Ce beau manoir attirait le regard, il se détachait d'un fond verdoyant qui mettait en valeur les pierres blanches de sa façade aux volets gris clair. Construit sur une hauteur, on l'apercevait d'assez loin. Ses deux tourelles étaient majestueuses, elles encadraient le bâtiment de leur toit pointu et étaient couvertes d'ardoises taillées en losanges. La grande porte d'entrée rouge sang de bœuf contrastait dans cette étrange clarté.

- Regarde au fond du parc, tu reconnais ? On est déjà allés se promener lorsqu'on faisait du cheval, c'est un pigeonier. Si on arrivait à l'atteindre, ce serait le meilleur poste d'observation

qu'on puisse trouver, tu ne crois pas Lucie ? Et en plus, on pourrait le visiter gratuitement. Il y a sûrement des échelles ou des escaliers pour accéder tout là-haut. Je ne sais pas si on va trouver des pigeons abandonnés, ou s'ils sont partis avec les chevaux du haras s'installer dans un nouveau pigeonnier. Car je crois qu'il faut que quelqu'un les nourrisse, ils ne peuvent se débrouiller seuls.

Mais pour l'instant il faut essayer d'entrer avant de pouvoir s'y cacher ! répondit Lucie, qui préférait nettement cette solution. D'ailleurs, il suffirait peut-être de demander la permission de se promener dans le parc ! On peut essayer dit-elle encore.

Jean avait un air dubitatif, mais finit par se ranger à cette idée. Ils approchaient de Chaptal Manor, et n'eurent tout d'un coup plus d'hésitation. Jean attrapa la chaîne de la cloche qu'il agita énergiquement. Quelqu'un arrivait en courant, et l'homme un peu essoufflé leur demanda ce qu'ils désiraient. C'était l'heure du thé et personne n'était disponible pour les recevoir. Ils durent rapidement trouver un prétexte, et ce fut Jean qui demanda la permission d'entrer pour récupérer une selle et une cravache qu'il avait laissées à son dernier cours d'équitation. Il en avait besoin. Il se souvenait les avoir déposées dans le pigeonnier, il en était sûr. Évidemment, personne n'avait encore eu le temps de s'occuper de l'endroit, et l'homme les fit entrer, laissa le portail ouvert en leur demandant de faire vite. Puis toujours en courant, il s'éloigna sans plus de recommandations. Louis et Lucie se regardèrent, surpris de cet accueil aussi simple, tellement simple qu'ils en oubliaient d'entrer plus avant dans le parc. Ce fut Lucie qui le secoua et lui dit :



- Viens maintenant que c'est ouvert ! À quoi penses-tu Jean ? Il faut tout de même se dépêcher si on ne veut pas se faire enfermer !

- Mais nous n'avons plus rien à craindre, on est autorisés à aller au pigeonnier, et si on voit encore cet homme, je lui dirai que mes affaires ont été volées, voilà tout ! Et puis tu as vu, il est arrivé en courant et il est reparti en courant ! Quel drôle de bonhomme avec sa tête sans cheveux et ses grandes oreilles. Il est si petit que j'ai cru que c'était un enfant, pas toi Lucie ?

- Tu es incroyable, tu as une réponse pour tout dit Lucie. Je ne sais pas, je n'ai pas fait très attention, il m'a semblé sympathique malgré son air bizarre. Allez, je te suis, on pourra monter et choisir un bon poste d'observation.

En arrivant près du pigeonnier, Jean donna un coup de coude à Lucie qui l'interrogea du regard.

- Qu'y a-t-il, demanda-t-elle ?

- Derrière nous, au fond du parc, je crois que j'ai aperçu quelqu'un qui ressemblait à Hector, et puis il a disparu. On va voir si c'est lui ? demanda-t-il ?

- Non, viens, on verra plus tard ! Surtout si ton bonhomme a disparu, on va sans doute avoir du mal à le trouver.

- D'accord, dit Jean, on reviendra une autre fois vérifier cela, je suis sûr que c'était Hector !

- Cela m'étonnerait ajouta Lucie, les nouveaux propriétaires sont arrivés et je ne vois pas ce qu'il ferait encore au manoir. Tu sais qu'il était employé par le directeur du haras.

- Sans doute, mais cela demande quand même une vérification !

Lucie ne voulut pas répondre à cette dernière boutade, elle savait que la discussion pouvait durer un moment sur le même sujet. Jean était un peu têtu !

2.2 – Errements

Il y avait encore dans le pigeonnier quelques volatiles de passage, au repos depuis longtemps ! Visiblement, ils ne voyageaient pas beaucoup, ils semblaient endormis, étaient recroquevillés en boules et s'ébrouaient doucement en roucoulant discrètement. Ils étaient installés dans leur nichoir et avaient l'air repus.

- Mais alors, il doit y avoir quelqu'un qui passe les nourrir chaque jour. Crois-tu vraiment qu'Hector revienne ici de temps en temps ? Demanda Lucie.

- C'est possible en effet que ce soit Hector qui les nourrisse de temps en temps.

Leur visite se fit tranquillement, ils grimpèrent par un escalier en colimaçon qui desservait chaque niveau. Par les petites fenêtres d'envol, une vue superbe se dégageait par-dessus des arbres d'où on apercevait même le clocher de l'église et quelques maisons blanches perchées sur les hauteurs à l'entrée du village. Jean appela Lucie pour lui montrer ce qu'il voyait.

- Tu as vu, si on peut venir ici de temps en temps on pourra observer tout ce qui se passe ici ! dit Jean. Les fenêtres sont accessibles tout autour du pigeonnier et la vue est très belle, tu ne trouves pas ?

- Si, c'est chouette, répondit Lucie, mais tu sais, je ne sais pas si nous pourrons venir aussi souvent. On ne nous laissera sûrement entrer n'importe quand !

Ils continuèrent d'examiner ce pigeonnier qu'ils ne connaissaient pas, et découvrirent ces pigeons roulés en boule

qui attendaient des ordres sans doute. Jean avait tout de suite compris que cet endroit pourrait servir de base arrière, même si Lucie n'était pas très enthousiasmée à l'idée d'y venir régulièrement. La seule chose qu'il fallait trouver était un accès discret pour entrer et sortir. Ils quittèrent rapidement leur nouveau refuge et s'éloignèrent du Manoir en prenant une allée qui s'enfonçait dans des bois épais. C'était par là pensait Jean qu'ils trouveraient une sortie, il y en avait forcément une, il ne pouvait y avoir un mur aussi loin dans la forêt. Après une marche assez facile d'un bon quart d'heure, le mur avait disparu pour faire place à une haie trop haute et très épaisse pour s'échapper par cet endroit.

- Jean, dit Lucie, il faut absolument sortir d'ici, avant qu'on ne se perde, je ne suis pas très rassurée, en plus on n'y voit rien ! Faisons demi-tour, on se fera ouvrir la grille pour sortir, ce n'est pas si grave.

- Justement, il ne faut pas que nous retournions à la grille, on va nous demander ce que nous avons fait tout ce temps, et en plus sans ma selle et la cravache ! Continuons, dit Jean, on va sûrement trouver une solution.

Sans aucun doute, Jean avait raison d'être confiant. Quelques minutes plus tard, il encourageait Lucie à avancer plus vite, il lui semblait apercevoir une percée dans la haie, et ce fut confirmé aussitôt, car ils purent enfin sortir de cette forêt sombre.

- Maintenant, dit Jean, il faut nous situer dans ce nouveau chemin, le connais-tu Lucie, es-tu venue parfois dans cette forêt ?

- Bien sûr, souvent avec mon père je me suis promenée dans les bois du manoir répondit-elle, mais je ne reconnais pas cet endroit précisément ! Je connais la promenade que l'on fait en forêt à partir du village, là où c'est autorisé ! Ici je suis sûre que nous sommes encore dans la partie privée. Et puis, je trouve que la forêt est un peu partout la même. Je me souviens surtout

d'un plan d'eau, où se réunissent souvent des pêcheurs. Il y a même parfois des concours de pêche. Tu vois où c'est ?

- Oui, je crois savoir, mais c'est bien loin d'ici, enfin, je crois. J'espère trouver une sortie avant, il faut continuer dit Jean, la nuit va tomber et on sera définitivement perdus !

Un phénomène bizarre s'était produit, car en peu de temps le ciel s'était assombri comme pour annoncer le début de la soirée et la nuit qui allait venir. Cette forêt était soudainement hostile. À ces mots, Lucie frémit, elle était peureuse, frileuse, et en avait assez pour aujourd'hui. Elle n'allait quand même pas pleurer, mais il s'en fallait de peu, car elle sentait son émotion grandir et craignait de ne pouvoir contenir longtemps cette angoisse qui montait. Jean semblait confiant, et elle le suivit dans ce nouveau chemin qui était moins boisé et qui les mena cette fois aux abords d'une clairière. Ils furent soulagés d'apercevoir les toits de deux maisons qu'ils n'avaient pas encore reconnues, mais c'était sûr, il y avait des personnes qui les renseigneraient. Et ils n'étaient sans doute pas très loin de chez eux.

Ils coururent jusqu'aux maisons, s'avancèrent dans une cour et frappèrent à une porte. Une femme qu'ils ne connaissaient pas vint leur ouvrir avec un sourire. Ils la saluèrent, et en s'excusant du dérangement, ils lui demandèrent leur route pour rejoindre le village. Ils furent étonnés d'apprendre qu'ils étaient à l'opposé de chez eux. Elle leur expliqua que ce bois était un important raccourci et qu'on ne savait jamais trop où il amenait les promeneurs qui le traversaient. Ils la remercièrent et suivirent ses indications pour le retour. Ils ne devaient pas errer davantage, ils coururent et marchèrent pour rattraper tout ce temps passé dans les bois. Ils n'avaient aucune idée du temps qui s'était écoulé.

Lucie se sentait oppressée, elle craignait les remontrances de sa famille qui devait s'inquiéter de son absence prolongée, et elle se mit aussitôt à préparer une explication solide et crédible.

Jean toujours aussi adorable avec Lucie lui proposa de la raccompagner jusque chez elle, il dirait à son père qu'ils avaient rendu visite à un ami et qu'ils avaient oublié l'heure. Elle déclina l'offre de Jean et préféra rentrer seule.

Elle entra doucement presque sans faire de bruit. Elle ne vit personne dans la grande pièce et en passant devant le salon, elle aperçut ses parents qui parlaient avec des amis qui avaient sans doute été invités à prendre l'apéritif. Eh bien, se dit Lucie, tout le monde a un contretemps ce soir, cela m'arrange bien finalement. Elle monta dans sa chambre et descendrait plus tard lorsqu'elle entendrait ses parents raccompagner les invités.

Elle s'allongea et se mit à penser à cette journée, qui l'avait un peu effrayée, mais elle dut reconnaître qu'elle était contente de cette promenade aventureuse dans le bois. Elle s'endormit et n'entendit pas son père l'appeler pour le dîner. Elle crut reconnaître dans un demi-sommeil la voix de sa mère demandant qu'on la laisse dormir et qu'elle se joindrait sûrement à eux plus tard.

Chapitre III – L'œil d'Hector

3.1 – Surveillance

Un modeste trois-pièces avait été accordé à Hector Brun, l'ancien lad qui avait occupé les lieux précédemment. Ce logement situé au fond du parc était réservé aux employés du haras et bénéficiait d'une sortie indépendante du domaine du manoir. Il devait en contrepartie et en toute discrétion entretenir les abords de son logement et du pigeonnier. Il n'avait pas de droit de passage devant le manoir et la seule sortie qu'il devait utiliser le projetait sur la route des quatre chemins et le menait directement à Canneberge où il pouvait s'approvisionner en toute liberté. Là-bas, personne ne le connaissait. Sans trop en comprendre la raison, on lui avait aussi recommandé de ne pas se montrer au village de Sanhaie ! Hector, cependant, sortait la nuit observer la vie des nouveaux occupants du manoir et de ses étranges employés.

Aujourd'hui, il avait aperçu ses jeunes amis Jean et Lucie, et s'était demandé ce qu'ils pouvaient bien chercher autour du pigeonnier ! Il les aimait bien, c'étaient de gentils jeunes gens. Ils avaient dû voir les quelques pigeons qu'il nourrissait et qui ne sortaient jamais du pigeonnier. Ils étaient accrochés à leur nichoir et il n'avait pas réussi à les faire bouger ! Ils semblaient paralysés. Le jour, Hector continuait sa surveillance, mais s'aventurait moins loin.

Depuis qu'il avait repéré des choses étranges dans le mur du pigeonnier, au premier étage exactement, il veillait

particulièrement sur sa découverte. Cela datait de l'ouverture du haras où il avait repéré des pierres si différentes des autres qu'il s'était demandé comment personne jusqu'ici ne les avait remarquées ! À part les pigeons bien sûr.

C'était les vacances, et Lucie se rendait compte qu'elle allait avoir un peu plus de liberté qu'à l'accoutumée. Elle en aurait besoin avec tout ce qu'elle avait prévu de faire pendant l'été en compagnie de Jean. Elle commençait à être obsédée par Chaptal Manor, sans trop savoir pourquoi. Pourtant, elle avait l'habitude d'y aller pour faire de l'équitation et se souvenait même qu'elle s'y rendait déjà quand la famille anglaise y habitait. C'était sans doute les nouveaux habitants qui lui faisaient cet effet et donnaient cette ambiance mystérieuse. Le portail qui était si souvent ouvert auparavant était la plupart du temps fermé et on avait l'impression que les gens se cachaient. Elle se demanda s'il y avait des enfants. Tiens, se dit-elle, il faudra qu'on se renseigne avec Jean. On ira voir Fernand, il a dû avoir d'autres nouvelles. Elle s'endormit cette fois pour ne se réveiller que le lendemain matin vers neuf heures ! Sa mère qui l'attendait pour le petit déjeuner lui demanda si elle s'était bien reposée. Était-ce le premier jour des vacances qui l'avait ainsi épuisée ? Lui avait-elle demandé en souriant. Lucie embrassa sa mère sur les deux joues et lui sourit pour toute réponse. Sa mère d'un air indulgent s'en contenta. Son père était déjà parti acheter le journal du jour !

Lucie eut envie de raconter sa journée de la veille, mais elle y renonça, pensant que sa mère trouverait ses promenades trop dangereuses et qu'il y aurait une interdiction formelle de sortir pour la journée. Ses projets tomberaient à l'eau, et ce n'était pas ce qu'elle avait prévu. Elle, comme Jean, pensait qu'il y avait des choses bizarres qui se passaient à Chaptal Manor. Elle verrait plus tard si elle en parlerait à ses parents.

Chapitre IV – Visites

4.1 – Hubert Doré

Le lendemain, alors qu'ils passaient encore devant Chaptal, un homme à l'air affable vint à leur rencontre et leur proposa d'entrer. Il semblait les connaître. C'était eux qui avaient sonné à la grille et qui étaient venus récupérer du matériel d'équitation dans le pigeonnier, n'est-ce pas ? L'employé Saturnin l'avait tenu informé de leur visite. Avaient-ils retrouvé leurs affaires ?

- Hélas non, dit Jean, nous n'avons rien trouvé. Nous irons voir les anciens propriétaires du haras, nous avons eu l'adresse par Fernand, vous connaissez Fernand ? Il tient un commerce au village.

- Oui, je vois bien qui est Fernand, Fernand Lefer exactement. Hubert les invita à monter les marches du perron. Ils le suivirent avec empressement et poussés par leur curiosité, trouvèrent là une belle occasion de se renseigner et de poser des questions. Il les guida vers le salon, et dans l'entrée ils eurent le temps d'apercevoir par une porte entrouverte un long couloir éclairé de points lumineux de chaque côté. Une lumière vive et orangée diffusait une ambiance ensoleillée et une odeur particulière. Jean s'attarda et eut l'impression que les lumières provenaient de mandarines ! Il rejoignit rapidement Lucie et Hubert, qui s'était présenté comme étant le Majordome du Manoir, il avait même précisé Hubert Doré. Il était très gentil et semblait aimer les enfants. Ils ne remarquèrent aucune autre

personne au Manoir à ce moment-là. Ils devaient être tous sortis ou très occupés.

Des "bonjour, bonjour" répétés les firent sursauter ! Et ils répondirent par des "Oh ! Ah !" Un perroquet, comment s'appelle-t-il ?



Je vous présente Curieux, le perroquet que les propriétaires ont ramené de leur dernier voyage. C'était un bel ara au plumage magnifique et aux couleurs vives. Hubert leur avait présenté cet

oiseau comme étant le gardien du salon, il était le témoin privilégié de ce qui se passait ici.

- Dit-il autre chose que bonjour, demanda Lucie ?

- En fait, je ne sais pas trop si on peut appeler cela parler. Il mime, il siffle des airs bizarres. Voilà, il porte bien son nom, il a l'œil vif et il paraît que rien ne lui échappe.

Ils admirèrent ensuite les portraits accrochés sur un mur entier ! Était-ce la famille des gens du manoir, demanda Lucie ?

- Oui, une partie seulement, des ancêtres surtout. En effet, ils avaient l'air bien âgés pour certains, pensa Lucie. Jean regardait autre chose, il avait repéré un grand livre ouvert sur le bureau, et se leva pour voir quel était donc ce dessin qui figurait sur les deux pages de ce très beau et très grand livre. C'était une sorte de marelle géante avec des dessins reproduits sur chaque case. La dernière case portait une couronne et en dessous un point d'interrogation. Que voulait dire ce dessin. Justement, Hubert revenait avec des verres remplis de jus de fruit qu'il déposa sur la table.

- S'il vous plaît Hubert, pouvez-vous me dire à quoi correspondent ces dessins ? On dirait une énigme à résoudre. Il y a des figures d'objets et d'animaux avec ce point d'interrogation sur cette case.

Il fut étonné de voir le livre ouvert et le ferma rapidement. C'est un livre de famille lui dit-il, il ne devrait pas être ici. Il invita Jean à rejoindre Lucie pour prendre un goûter et leur dit qu'il était chargé de leur transmettre une invitation de la part de Madame.

- Madame ?

- Oui, la maîtresse de maison, Madame Métaie. Sa fille doit arriver au Manoir à la fin de la semaine et espère que vous viendrez lui rendre visite et partager ses distractions. Elle y tient beaucoup. Colombe, c'est son prénom, est une enfant unique et a besoin d'avoir des amis, nous dit-il.

Il les invita à revenir dans quelques jours pour une visite plus complète du domaine. Ils acceptèrent avec plaisir, leur curiosité était telle qu'ils ne pouvaient refuser aucune occasion de l'assouvir.

- Jean, dit Lucie, crois-tu que cette fille Colombe sera sympathique ? J'ai l'impression qu'on ne nous a pas laissé le choix d'être ou non ses amis, qu'en penses-tu ?

- C'est vrai que Hubert, a été avare d'informations supplémentaires et tu as vu lorsque je lui ai demandé à quoi se rapportaient les dessins, il a fermé le livre et m'a dit que c'était une erreur, qu'on avait oublié de le ranger, et qu'il n'avait aucun intérêt pour nous. Il a ajouté que c'était un manuscrit qui se rapportait uniquement à l'histoire de la famille du manoir. Pourtant, je suis sûr qu'il y avait des énigmes à résoudre. Pourquoi ces points d'interrogation, si ce n'est pour y apporter des réponses et obtenir des solutions ?

- Je ne sais pas, dit Lucie, je n'ai pas vu ce livre d'assez près, mais nous aurons sûrement l'occasion de revenir dans ce salon quand nous verrons Colombe, alors patience, Jean !

4.2 – Première exploration

Trois jours plus tard, ils avaient retrouvé Hubert pour une deuxième visite au manoir. Cette fois, il leur fit découvrir le couloir aux mandarines, d'une longueur de cent ou deux cents mètres, c'est l'impression qu'ils en avaient eue, il était en pente légère et régulière. Après quinze minutes de marche environ, Hubert leur ouvrit une porte. Ils étaient à nouveau dehors, à l'air libre, un ciel d'un bleu pur les accueillit et une forte odeur de fruits d'été les prit aux narines. Ils étaient dans une cour de ce qui ressemblait être une fortification, ceinte de murs moyennement hauts et qui laissaient voir l'océan de tous côtés. Hubert leur apprit qu'ils se trouvaient sur une île plantée d'oliviers, et d'agrumes ! Du vent les accompagnait pour ce petit tour de remparts.

Hubert nous demanda cependant de ne pas parler de cette visite. Cela devait rester secret entre eux. Il n'avait pas demandé l'autorisation aux propriétaires du manoir de Chaptal et il redoutait un peu leur colère.

- Mais comment est-ce possible ? La propriétaire a l'air sympathique, elle nous a fait un sourire lorsque nous l'avons rencontrée au village, dit Jean.

- Bien sûr, Madame est parfaite et très gentille, mais ces messieurs qui l'accompagnent ont, je crois, des consignes très strictes. Ils ne doivent laisser entrer personne sans l'autorisation du propriétaire. Voyez-vous, votre visite me distrait et je ne

vois pas le mal qu'il y a dans cette petite sortie. Alors profitons-en bien !

Il y avait également des ruches, beaucoup de ruches posées sur le chemin de ronde à l'abri des vents. Lucie avait bien remarqué ces petites maisons de bois posées à intervalles réguliers sur cette rotonde qui n'en finissait pas.

Ils élevaient des abeilles ici aussi !

Comme à Chaptal Manor où ils avaient vu des ruches installées dans un champ immense derrière le manoir, planté d'arbustes que nous ne connaissions pas ici et qui s'étendaient à perte de vue vers le domaine voisin. Ils avaient été plantés les nuits précédentes. Des ouvriers avaient été embauchés pour ce travail exceptionnel. Ils étaient arrivés en une nuit ou deux, et au final Hubert avait compté jusqu'à trente cinq ouvriers agricoles. La cuisinière le lui avait confirmé, elle les avait nourris pendant leur séjour ! Ils avaient été hébergés dans les dépendances du manoir et avaient disparu tout aussi vite qu'ils étaient arrivés, en une nuit ou deux.

Lucie et Jean se souvenaient pourtant en avoir vu quelques-uns, un jour, c'étaient les cyclistes qu'ils avaient croisés suivis par ces trois voitures noires ! Ceux-là n'étaient peut-être pas des ouvriers agricoles et faisaient sans doute d'autres travaux. Mais Hubert ne donna aucune réponse à l'interrogation de Jean, qui pensa effectivement qu'il était plus facile de ne pas répondre. Mais Jean était têtu et il avait bien l'intention de lui en reparler à un moment ou à un autre. Il ne voyait pas très bien quels secrets pouvaient être attachés à leurs personnes ! Ces cyclistes avaient un air ordinaire et rien de particulier n'attirait l'attention si ce n'est que l'autre jour, ils semblaient suivre une voiture du manoir !

Il écouta ensuite attentivement les explications d'Hubert, il avait bien compris qu'aujourd'hui, il fallait écouter, apprendre et ne pas poser de questions.

Hubert leur expliqua que ces ruches n'étaient pas les mêmes que celles du manoir.

- Venez voir les abeilles leur dit-il, approchez, elles sont plus grosses, elles viennent d'un autre pays et il ne faut surtout pas qu'elles passent dans le couloir des mandarines ! C'est une nouvelle espèce.

Ils le suivirent en gardant une certaine distance derrière lui, les grosses abeilles les effrayaient un peu. Cependant, ils durent s'avancer un peu plus pour les voir. Celle qu'ils virent, tournait à l'extérieur d'une ruche, finit par se poser et là ils purent l'observer. Ses gros yeux qui lui sortaient de la tête les regardaient avec insistance. À part ces yeux énormes et globuleux, le corps était bien proportionné, elle portait une petite tache rouge entre les yeux, était quatre ou cinq fois plus grosse qu'une abeille normale, un anneau jaune lui dessinait la taille et ses pattes étaient velues et crochues !

- Hubert, vous avez vu, dit Lucie, celle-ci porte une tache rouge entre les yeux ! Ont-elles toutes cette marque ?

- Non, je ne crois pas, celle-ci est particulière, je crois que les personnes qui s'occupent des ruches en ont parlé l'autre jour. Apparemment, elle reste à l'extérieur de la ruche, comme une espèce de guetteuse. Ils l'ont appelée ainsi.

- Sans ses yeux énormes qui lui sortent de la tête, elle serait presque belle, dit Jean. Ils n'avaient pas vu les autres abeilles, parties en séance de butinage sans doute, pensa Lucie. Elle trouvait qu'il exagérait un peu. Parler de beauté pour ce gros insecte n'était pas particulièrement adapté. Lucie l'aurait plutôt qualifiée d'originale avec sa tache rouge ! Mais sa particularité était sa grosseur qui lui donnait cet air effrayant !

Ils finirent par s'éloigner de la ruche et suivirent Hubert qui leur faisait signe de le rejoindre. Il fallait maintenant rentrer au manoir, le temps passait très vite ici, avait-il ajouté.

Pourtant, Lucie et Jean avaient l'impression de n'être arrivés que depuis dix ou quinze minutes, pas plus !

- Mais comment savez-vous qu'il est l'heure de rentrer, Hubert ? demanda Jean, qui avait noté que leur promenade n'avait pas duré plus de trente minutes !

- Je le sais, c'est tout, il faut convertir le temps dans cet endroit. Il fait plus chaud, le temps passe plus vite, les abeilles sont plus grosses. Voilà ce qui explique les énormes productions de fruits et de miel que nous avons ici. Mais, je vous en prie, pour l'instant, n'en parlez pas. Je compte sur vous, n'est-ce pas ?

- Bien sûr, assura Jean.

Il était bien heureux d'être ici, à visiter un endroit insolite avec un guide presque aussi insolite que le manoir et ses nouveaux occupants ! Tout avait l'air mystérieux.

Hubert les raccompagna ensuite dans le salon, ils avaient pris le même chemin pour le retour et à part cette fraîcheur qui se faisait sentir, on n'aurait pas pu dire dans quelle partie du Manoir on se trouvait. La température était assez proche de celle du salon, c'était le seul indice qu'ils avaient pu relever.

Le temps avait passé, il était déjà cinq heures.

- Jean, tu as vu l'heure, fit remarquer Lucie, c'est incroyable, on est arrivés un peu avant deux heures. Je n'ai pas l'impression d'être partie trois heures avec Hubert ! Tu vois, il avait raison, le décompte du temps n'est pas le même !

Jean se lança sans réfléchir et posa sa question d'une seule traite.

- Hubert, pouvez-vous nous dire pourquoi le grand journal ne peut pas être consulté en l'absence des propriétaires ? Y aurait-il des réponses aux secrets du couloir des mandarines ?

- Je ne vais malheureusement pas pouvoir vous répondre. Le grand livre est consultable seulement en présence des propriétaires, et je ne l'ai personnellement pas étudié. On fait des recherches justement à ce sujet, et je sais simplement qu'il faut faire attention au temps, tout le temps, ici au manoir, et même dans le parc !

Hubert n'en dit pas davantage et ils comprirent qu'ils ne sauraient rien de plus aujourd'hui. Lucie et Jean le remercièrent de leur avoir consacré du temps pour la promenade. Ils avaient apprécié et espéraient bien revenir faire d'autres visites.

Hubert les assura qu'ils pourraient revenir bientôt à Chaptal. Désormais, Mlle Colombe leur servirait de guide, depuis trois jours qu'elle était ici, on lui avait montré tous les passages et toutes les promenades possibles à faire sur le site du Manoir. Elle avait tout ce qu'il fallait sur place et n'avait pas besoin de se rendre à l'extérieur. D'ailleurs, elle n'en avait pas l'autorisation. Ordre formel de sa famille, précisa encore Hubert, qui d'un signe de la main les invita à nouveau à le suivre. Cette fois ils comprirent que la rencontre était terminée.

- On vous fera prévenir par quelqu'un de chez nous pour rendre visite à Mlle Colombe, dès que cela sera possible, c'est promis, leur dit Hubert qui les raccompagna jusqu'au grand portail qu'il referma aussitôt derrière eux.

En se retrouvant sur la route qui menait au bourg, Lucie et Jean étaient silencieux. Silencieux depuis qu'ils avaient vu et entendu des choses si extraordinaires qu'ils n'arrivaient pas encore à en parler. Ce fut Lucie, qui en s'arrêtant là, sur le bord de la route, retrouva enfin sa voix.

- Jean, tu as vu et entendu ce qu'a dit Hubert ? Ce voyage dans le couloir m'a un peu fait peur, il y avait une odeur bizarre et il faisait froid. Et puis ces petites lumières sur les murs étaient comme des mandarines allumées, c'étaient des flammes qui sortaient de chaque fruit, j'en suis sûre ! Tu as vu la même chose que moi je pense ?

- C'est vrai que je suis un peu surpris de tout ce qu'on a découvert aujourd'hui. Je ne comprends pas comment on peut se retrouver en dix ou quinze minutes dans un endroit au climat si différent. A-t-on perdu la notion du temps ? Il faudra si on y retourne, regarder l'heure de départ et l'heure de notre retour. On comprendra sûrement ce qui se passe d'extraordinaire dans

ce manoir, dit Jean. Avançons, on va aller voir Fernand l'épicier et essayer de le faire parler en le mettant sur cette piste. Tu sais qu'il suffit qu'on lui donne une petite information pour qu'il raconte des choses fantastiques.

Ils accélérèrent le pas, il était presque six heures et cette journée était passée si vite et d'une façon si particulière, qu'ils ne se souvenaient pas avoir déjeuné. Pourtant, ils avaient bien dû rentrer chez eux, ou alors on les avait attendus ! Ni Jean, ni Lucie ne parvenaient à se rappeler s'ils étaient arrivés au manoir le matin ou seulement après le déjeuner. Ils étaient un peu inquiets, leur mémoire leur faisait défaut et ce n'était encore jamais arrivé !

Il y avait vraiment un problème de temps dans ce manoir !

4.3 – Fernand Lefer

Fernand était occupé à laver les vitres de son commerce. Il s'employait à effacer les dernières réclames qu'il avait inscrites au blanc d'Espagne. Sans doute de nouvelles affaires seraient annoncées pensèrent les enfants. Serait-il disponible maintenant pour leur parler et leur raconter ses incroyables histoires réelles ou imaginées !

- Bonjour M. Fernand, crièrent Jean et Lucie, ce qui le fit se retourner d'un coup et il manqua de tomber de son tabouret, il est vrai pas très haut, mais quand même, il s'en était fallu de peu. Ouf, il s'était rattrapé au dernier moment et avait ainsi évité la chute !

- Oh, bonjour les enfants, vous m'avez surpris et j'ai bien cru que j'allais tomber de ce fichu tabouret, comment allez-vous ? Leur demanda-t-il, je ne vous ai pas beaucoup vus ces derniers temps. Qu'avez-vous donc fait de vos journées ? Venez et racontez-moi cela.

Jean et Lucie le suivirent à l'intérieur de la boutique et tout en lui faisant part de leur visite au manoir, lui demandèrent s'il avait d'autres nouvelles concernant les nouveaux propriétaires. Ils lui confièrent qu'ils devaient bientôt faire la connaissance de Colombe Métaie, la fille du manoir et que Hubert le

majordome était très gentil. Il y avait aussi un petit homme chauve qui courait toujours et deux hommes coiffés de bérets et vêtus d'imperméables clairs qu'ils ne quittaient jamais. Les connaissait-il ?



- Eh bien, justement j'ai croisé Hubert au ravitaillement à la ville, il était avec l'homme coiffé du béret vert qui le suivait pendant ses courses. On ne pouvait les manquer tant ils étaient originaux dans leur façon de marcher et de se comporter ! Tout le monde les regardait.

- Pourquoi, demandèrent les enfants, qu'y avait-il donc de si drôle ? Nous on ne les trouve pas très rassurants, au contraire, enfin, on ne parle pas de Hubert, lui il est plutôt sympathique !

- Sans doute, leur répondit Fernand, seulement l'homme au béret avec son imperméable fermé jusqu'au col par cette

chaleur, qui suivait Hubert comme un petit chien et portait les paquets, avait l'air d'amuser les gens, je vous assure. Donc, comme je vous le disais, je suis allé parler un peu avec Hubert que vous aimez bien. Il avait l'air heureux de me voir. Effectivement, les gens ont tout d'un coup cessé leur effronterie et se sont dispersés quand ils m'ont vu discuter avec lui. Nous avons été tranquilles un moment pour parler et c'est lui qui m'a appris l'arrivée de la jeune fille au manoir. Elle rejoignait sa famille arrivée depuis peu. Il m'a confirmé que le manoir renfermait bien quelques mystères et que lui-même n'en connaissait pas tous les secrets. Comme je vous l'avais dit l'autre jour, il ne faut pas trop en parler autour de vous, car nous ne sommes sûrs de rien. Hubert a déjà découvert différentes choses qu'il doit me raconter la prochaine fois que nous nous verrons. Voyez, tout cela est bien intéressant, n'est-ce pas ?

- Oui, mais connaissez-vous les parents de Colombe et avez-vous entendu parler d'un livre avec des énigmes à résoudre ? demanda Jean, c'est cela qui nous intéresse maintenant. Hubert nous a dit que le livre concernait les ancêtres des nouveaux propriétaires et n'a pas voulu nous en dire davantage.

- Alors, il faudra que je demande à Hubert de me parler de ce livre secret, il me fera peut-être des confidences.

Lucie et Jean le remercièrent et rentrèrent chez eux sans s'attarder.

- Zut, pensa Jean, c'est ce qu'il voulait demander à Fernand, c'était la chose la plus importante ! Le temps, comment se décomptait le temps au manoir, comment fallait-il convertir les heures du manoir et les heures passées de l'autre côté du couloir des mandarines ? Et le climat, le climat qui n'était pas le même ! Décidément, il n'avait pas uniquement oublié ce qu'il avait fait une partie de la journée, mais aussi toutes les questions qu'il voulait lui poser. Il devait les noter tout de suite, ainsi plus d'excuses pour les oublis ! Encore une chose qu'il

fallait signaler et que Jean s'empessa d'ajouter sur sa liste, c'était les raccourcis autour du manoir qui n'avaient aucun sens puisqu'on pouvait se retrouver n'importe où et souvent très loin du point de départ. Il paraissait qu'avec une boussole, on ne parvenait pas davantage à s'orienter.

Bien sûr, ils avaient bien déjeuné chez eux, personne ne les avait attendus. Cependant, ils n'en avaient toujours aucun souvenir.

La soirée fut plus calme en présence de leurs parents et c'est avec leurs nouveaux rêves qu'ils s'endormirent légèrement.

4.4 – Premières abeilles

Le lendemain matin, un beau ciel bleu raviva les souvenirs de la veille, il faisait le même temps qu'à la citadelle, il ne manquait que les ruches et les oliviers dans les jardins.

- Ca alors, dit Jean à ses parents, vous entendez ? Leur dit-il, on dirait le bruit des abeilles qui butinent. Il sortit et très justement, il vit plusieurs essaims d'abeilles installés au-dessus des lavandes et des fleurs d'été faisant le plein de pollen. Ses parents se demandèrent bien d'où elles pouvaient venir ! Jean leur répondit qu'elles venaient du manoir où il avait vu des centaines de ruches, elles avaient dû se perdre ou me suivre ajouta-t-il ! En souriant.

Ses parents ne souriaient pas, ils étaient plutôt inquiets de cette visite particulière.

Lucie s'était réveillée assez tôt crut-elle, en ce jour d'été de sa deuxième semaine de congé. Le jour filtrait par les interstices de ses volets et elle avait deviné que le beau temps serait de la partie pour cette nouvelle journée aventureuse. Elle sauta de son lit et apparut dans la cuisine, où déjà ses parents avaient pris leur petit déjeuner ! Mais quelle heure est-il donc se demanda Lucie. La pendule affichait neuf heures ! Mais ils auraient dû me réveiller plus tôt, j'ai plein de choses à faire et Jean doit m'attendre depuis des heures !

Il fallait pourtant qu'elle avertisse ses parents de son départ, elle ne pouvait ainsi quitter la maison sans leur autorisation et elle devait dire où elle se rendait. En sortant, elle aperçut son père qui lisait son journal sur un banc près des rosiers. Elle le rejoignit et l'embrassa en lui disant bonjour.

- Papa dit-elle, je vais rejoindre Jean, on ira au village ce matin, ensuite cet après-midi on passera voir Colombe au Manoir.

- Très bien, mais n'oublie pas de rentrer pour le déjeuner ! dit-il en lui souriant.

Voilà, c'est fait, les autorisations pour la journée sont accordées et je vais me dépêcher de me préparer pour rejoindre Jean, se dit-elle. Elle avait pensé ou rêvé à tant de choses qu'elle devait les noter avant qu'elle ne les oublie à nouveau ! Comme Jean, elle devait souffrir de la même maladie qui lui faisait un peu perdre la mémoire et la notion du temps.

Elle fut sur le chemin si vite, qu'elle en avait oublié son carnet. Elle retourna rapidement chez elle, où son père qui la voyant revenir lui demanda si la sortie de la matinée était déjà terminée !

- Mais non, j'avais seulement oublié quelque chose, à ce midi lui dit-elle en repartant !

Aujourd'hui, elle avait annoncé une visite au manoir, en fait, elle ne savait pas du tout si cela était prévu. Mais bien sûr, elle s'était trompée, ils devaient attendre d'y être invités ! Elle verrait avec Jean le programme qu'ils allaient prévoir pour cette journée.

Lucie arriva devant sa maison un peu essoufflée, elle avait couru. Je fais comme le petit homme chauve, pensa-t-elle.

Jean était dans le jardin en compagnie de ses parents. Ils semblaient occupés à regarder quelque chose qu'elle ne devinait pas encore. Ce fut Jean qui lui fit signe d'approcher en l'apercevant.....